La dignité du travail productif

Dominique Herbet (Ed.), ***Culture ouvrière – Arbeiterkultur. Mutations d'une réalité complexe en Allemagne du 19e au 21e siècle.*** Septentrion, Villeneuve d'Asq 2011, 430 pages.

Ce livre reprend les interventions du 43e congrès de l'Association des germanistes de l'enseignement supérieur (AGES) qui s'est tenu à Lille en 2010. Le sujet : l'évolution du mouvement ouvrier dans l'espace germanophone. Une trentaine d'auteurs français et allemands livrent chacun leur définition de la culture ouvrière avec toutes ses implications historiques, politiques, sociologiques, linguistiques et artistiques. *« La culture ouvrière »,* écrit Dominique Herbet, professeure de civilisation allemande contemporaine et éditrice de l'ouvrage, *« doit d'abord être envisagée comme une culture faite par des ouvriers pour des ouvriers ».* Elle ajoute que *« le terme est associé à la conquête d'une identité, avec la revendication d'une culture spécifique, fondée sur des valeurs distinctes de celles de la culture bourgeoise ou élitiste : solidarité, dignité du travail productif, réhabilitation de l'expérience du corps dans le travail ».* Les contributions de l'ouvrage sont également axées sur le fait qui si la classe ouvrière a perdu de sa visibilité face à la culture de masse, elle existe malgré tout. Plusieurs analyses sont consacrées à la RDA *(« qui n'avait pas le monopole de la culture ouvrière »).*

On lira avec intérêt l'étude comparée de Rachel Genvo sur les cultures ouvrières des bassins miniers du Nord-Pas-de-Calais et du Bassin de la Ruhr à l'exemple des sociétés musicales ouvrières (fanfares et chorales) des années 1880 aux années 1960. En France, elles constituent un *« maillage intermédiaire de la structure démocratique »* ; en Allemagne, elles oscillent *« entre contre-pouvoir et soutien des régimes politiques ».* Mais dans les deux cas, elles constituent *« un point d'ancrage dans le tissu social issu de la révolution industrielle ».* S'il y a similitude dans la fondation des pratiques culturelles dans les deux régions évoquées, il convient de s'interroger sur le rôle que jouent les sociétés musicales dans la pérennisation d'une culture minière après la fermeture des bassins houillers.

Hélène Yèche pour sa part complète le tableau par son article sur la musique populaire et la culture *« prolétarienne »* en RDA, cet *« Etat des ouvriers et des paysans »,* dont le régime *« se prétendait l'expression du peuple »* – toute expression différente étant alors considérée comme ennemie du peuple, car *« bourgeoise et décadente »* (exemple le jazz venu de l'Ouest). Autre similitude, relative, entre le Nord-Pas-de-Calais, le Bassin de la Ruhr et la RDA : ces *« jardins ouvriers »* rebaptisés *« jardins familiaux »* en France *(Arbeitergarten* devient *Kleingarten* en Allemagne, Est et Ouest, après avoir été désigné comme *Armengarten* – jardin des pauvres – dès 1816, puis de *Schrebergarten,* du nom de son initiateur supposé attribué en 1865 à Leipzig, quatre ans après la disparition du docteur Schreber). Vingt ans après son unification, souligne Anne-Marie Pailhès, *« l'Allemagne est encore le pays d'Europe qui compte le plus de jardins de ce type »,* 13 millions contre 120 000 en France.

Il est dommage que les analyses proposées dans ce recueil ne fassent pas l'objet de traductions, même si l'ouvrage s'adresse en premier lieu aux germanistes.

Jérôme Pascal

Von Bergmannschören und Schrebergärten

Culture ouvrière – Arbeiterkultur (vom 19. bis 21. Jahrhundert) ist eine Sammlung von Beiträgen zum 43. Kongress des französischen Gymnasiallehrerverbandes AGES. Die rund 30 Aufsätze beschäftigen sich mit unterschiedlichen Aspekten des Themas, etwa Bergmannschören im Nord-Pas-de-Calais und im Ruhrgebiet. Der Rezensent bedauert, dass die *„lesenswerten"* Analysen nicht ins Deutsche übersetzt wurden. Red.